

## LE FANTASQUE.

La noble France est triste, humiliée;  
Après la poudre elle sent le grailon.  
Sa vieille gloire, avilie, oubliée,  
Semble une croix pendante sur un haillon.  
Son beau laurier tombe et languit sans force;  
Un sol fangeux ne peut lui convenir.  
Pourtant la sève est encore sous l'écorce . . .  
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

La Liberté, cette vierge adorée,  
Par nous conquise au prix de tant de sang.  
Se fane et meurt, au marasme livrée;  
Hier bonnet rouge, aujourd'hui bonnet blanc.  
Mouillons de pleurs son linceul qu'on prépare.  
Halte ! . . . un Sauveur peut encore venir :  
Que Jésus parle et renaîtra Lazare . . .  
Un verre amis ! buvons à l'avenir !

Pleurons aussi, pleurons sa fille aînée,  
La presse, objet de tant de trahisons ;  
De mille nœuds elle gît enchaînée,  
Liens de fisc ou cordes de prisons.  
Ces lourds anneaux dont le bruit vous alarme,  
Doit-elle ô rois, toujours les soutenir ?  
Non ! de ses fers Spartacus fit une arme . . .  
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Vieux généraux à la maigre escarcelle,  
Hommes d'état qui comptiez par gros sous,  
Sublimes gueux dont la pauvre vaisselle  
Ferait rougir les modernes boudjous.  
De vos vertus où trouver la doublure ? . . .  
Le peuple seul peut encore la fournir.  
En haut l'écume, en bas la liqueur pure . . .  
Un verre, amis ! buvons à l'avenir !

Le drapeau saint par qui la République  
Du sol français sauva l'intégrité,  
Et que l'empire, en son vol magnifique,  
A promené sur l'univers dompté,  
Par le Système en vain pris pour complice